

Je ne rapporterai point les opinions fabuleuses sur l'antiquité de la première fondation de cette ville; on peut voir Hist. de l'Ét. 12 dans Diodore (lib. IV. c. 15) et Apollodore (1) les des ed. grecques traditions relatives à ce fait mythologique, et la pré. T. 2. p. 400. l'extension des Abdunias qui représentaient sur leurs monuments Hercule comme leur fondateur, atteste l'antiquité de ces traditions sans en prouver la réalité. La première fondation grecque d'Abdunias remonte jusqu'à la 101<sup>re</sup> année de la 33<sup>re</sup> olympiade, selon Eusebe (Chron. II); ce chronologiste n'a ajouté pas à quel peuple grec nous devons attribuer cette colonie; mais Solin (cap. X) lève toute difficulté à cet égard, et, sans entrer dans la discussion des raisons alléguées par Laumaise, il est évident qu'il ne s'agit ni que de la colonie con-

(1) Apollodor. L. 1. c. 9. L. II c. 5. add. Metast. lib. II v. 5. Apollon. Rhod. lib. II v. 5. et seq. Philast. Son lib. II.

Ptolem. Hephæstion apud Phot. cod. (XL. Hæz. Fabul. XXX. Julian. exort. VII.

(2) Marini, Inscriz Alban p. 150. add. Berckel ad It. Byzant. v. Abduca. Latinas. Exercit. Minus p. 160.

duite par les Clazoménien, puisq. Solin, donnant la même date qu'Eusèbe, nomme distinctement les Clazoménien comme auteurs de la même colonie. Hérodote (lib. 1 c. 168). parle avec quelques détails de cette émigration, à laquelle il donne pour chef Timésias de Clazomènes, et il confirme ainsi l'opinion de Solin. D'autres auteurs, tels que Plutarque (Républ. grecq. praecip.) et Étien (Tom. 17. lib. XII. cap. 9) dont il serait trop long d'extraire le récit, ont rapporté le motif de cette colonie et lui assignent également Timésias pour chef: on doit donc regarder comme une chose constante la fondation d'Alétras par les Clazoménien, sous la date marquée par le Chronique d'Eusèbe. Mais ce premier établissement ne fut pas de longue durée; Hérodote ajoute que Timésias fut chassé par les Thraces, et il ne nous apprend pas ce qu'il devint; peut-être fonda-t-il alors quelques villes aux environs, telles que Dicie et Pissyrus, dont le même Hérodote nous fait connaître ailleurs (lib. VII c. 109) l'origine grecque, et que nous ne pouvons guère rapporter qu'à cette émigration. La première de ces villes étoit aussi connue sous le nom de Dracis (v. Dracis) qui lui est donné par Harpocrate (v. Dracis) et qu'il faut peut-être aussi

## Abdér pour usions.

101

lire dans Etienne de Bysance *Le Dictionnaire*.

Solin, dans à expliquer davantage sur ce qui devint.  
 Timonien dit qu'Abdères étant tombée en ruines, une  
 colonie des "Grecs asiatiques" lui rendit à la fois son  
 ancien état et son nom; pour cette seconde colonie,  
 il désigne évidemment les Teiens, qui furent en ef-  
 fet les fondateurs d'Abdère, selon Herodote (lib. II/18).  
 Cet historien nous apprend en même temps quelle  
 fut l'époque et la cause de cette émigration; il l'at-  
 tribue aux Teiens, qui effrayés de l'agrandissement  
 des Perses, et avertis par la ruine de Phocée du de-  
 stin qui les menaçait eux-mêmes, et ils refusèrent de  
 se soumettre, prirent "un an" après la généreuse ré-  
 solution de se soustraire par l'exil à la puissance  
 des conquérants. Strabon quoiqu'il s'exprime avec  
 moins d'exactitude (lib. XIV) s'accorde cependant a-  
 vec Herodote, et assure que les Teiens fondèrent à  
 Abdères en Thrace pour se dérober à la tyrannie des  
 Perses; Pline de Chio (v 670) qui parle aus-  
 si de cette colonie des Teiens la place "au temps  
 de la domination des Perses," vers la Bosphore,  
 ce qui se concilie très bien avec les récits de ces  
 auteurs. Strabon (loc cit) ajoute que cette colonie  
 partit vers le temps où florissait Anacréon; or ce

## Abdiquir uñois

102

poite florissait selon Eusèbe (Chron. II) vers la première année de la LXII<sup>e</sup> olympiade: tous les synchronismes s'appuient et se confirment mutuellement; il est donc impossible qu'il y ait encore à ce sujet la moindre difficulté. Strabon et Scymnus de Chio n'ont parlé que de la dernière colonie, qui fut la plus considérable et la plus connue, tant in le vers devenu proverbe et cité par Strabon. (lib. XIV). Eusèbe et Solin n'ont voulu parler que de la première; Hérodote seul (lib. I. 168) les distingue et les fait connaître toutes deux. C'est ainsi qu'il faut presque toujours en user pour assigner à deux événements confondus en un seul la date précise qui convient à l'un et à l'autre. (1)

(1) Si le docteur Scaliger eut bien examiné le passage d'Hérodote, il ne fut point tombé dans cette méprise (Animadv. ad Eusèb. p. 82) en ne faisant de ces deux colonies qu'une seule et même émigration composée de Chalcédiens et de Tébains. Il faut se rappeler que Solin (tom. I. p. 11) en fait une même chose, en supposant l'émigration d'Abdiquir par les Tébains à la même époque.



## Addition ultérie.

103

que l'addition du mot *εγυς* a seule trompé les copistes qui auront cru pouvoir applique ces deux noms à deux cités différentes. (1) Près de là était Maronée, que Scylax (Peripl. p. 27) et Hérodote (lib. VII) appellent également ville grecque, et qui fut occupée, selon Scymnus de Chio (v. 675-76. 77) par une colonie partie de l'île de Chio, dont cet auteur nous laisse ignorer l'époque, mais que nous pouvons sans inconvénient rapporter au même temps que l'émigration des Jébus à Adéras.

(1) Etienne avait sans doute écrit *Βίβη* à *Βίβη*. *εγυς*. . comme nous avons vu plus haut la même ville appelée *Βίβη* par lui, et *Βουκόβη* par Harpocrate, et comme nous en pourrions citer mille exemples. .

On sait qu'Abdères fut une ville florissante, et il paraît même qu'elle devint à son tour mère de quelques colonies. Nous avons déjà indiqué deux villes, qui selon notre conjecture, eurent leur naissance à la première colonie établie à Abdères: Etienne de Byzance (ou Beryozys) nous fait connaître "une colonie abdéritaine, Beryozys" qui fut sans doute l'ouvrage des Tétréens. Il n'indique pas la contrée où elle était située, mais il place dans l'article suivant (Beryon) une ville en Thrace et au voisinage de la Chersonnèse; cette position convient parfaitement à cette colonie d'Abdères qu'il nomme Beryozys. Je serais donc tenté de croire que les deux villes n'en font qu'une, et

celle de Marseille par les Phocéens, selon lui, à la XLV<sup>e</sup> olympiade, confondant ainsi en une seule les deux fondations de Marseille; et si nous nous permettons de relever les fautes commises par des hommes aussi habiles, c'est moins par un sentiment de mépris ou de malignité qu'on ne pourrait nous soupçonner à leur égard que pour redresser l'indifférence de nos lecteurs, si, dans un travail aussi sage que le nôtre, ses fautes de même nature nous sont involontairement échappées. "

656 π. Χ. Μεγαφουναί. Τικηνοίαι.

79

α Τικηνοίαι η Τικηνοίαι εις Μεγαφουναί. Μεγ. Γ. γ. γ. γ. γ. γ.  
α ο πρώτος ιδρυτής της εν Γραμμ. αλφάβητος Βούλα.  
της Αλφάβητος, ηδὲ καὶ τῶν ἑσθίων ἰσχυρῶν  
ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἡτοίμασε τὰ 656 π. Χ. ο. 178.  
Γαργες γ ο Αλφάβητος ἐκείνην αὐτὴν ὡς α.  
νέον καὶ ἐνέμεν ἀνδρᾶ. Βραδύμερον ο. 17.  
κνητος ἐφωδὴν ὡς τῶν ἰσχυρῶν ἀπὸ τῶν ἑσθίων  
ἐκείνην ὡς ἡτοίμασε τὰ Αλφάβητος, ὡς τῶν ἑσθίων  
οἱ δὲ ἐκείνην αὐτὴν ἰσχυρῶν καὶ τὰ ἑσθίων α.  
καί τῶν α.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ